



13 JAN

Racine

HUMANI THÉÂTRE

L'écriture

Par Anne Contensou

Une adresse spécifique à la jeunesse

Depuis toujours, ma recherche artistique s'intéresse à la jeunesse. En tant que metteuse en scène et en tant qu'autrice, j'écris majoritairement des spectacles en direction des publics jeunes (enfants et adolescents). Et même quand j'écris pour un public adulte, je réalise que la part de l'enfance de mes personnages prend une part essentielle dans la fiction. C'est ainsi : la question de l'individu et de sa construction au sein de la société, ce passage si fragile et si puissant où l'être quitte sa peau d'enfant pour embrasser le monde... me fascine depuis toujours.

C'est pourquoi je me suis sentie très réceptive lorsque le Sillon et la Compagnie Humani Théâtre m'ont invitée à écrire une pièce à jouer dans les classes pour des collégiens. Le Collège est évidemment l'endroit par excellence où ce « passage » de l'enfance vers l'âge adulte est à l'œuvre. Et c'est tellement bouleversant qu'à cet âge précis, on ne parvient pas toujours à mettre de mots sur cette étrange mutation. C'est à ce moment-là que le théâtre devient intéressant. Le personnage de théâtre peut déterrer les mots qui sont enfouis sous les émotions fortes. Et par là même, permettre aux jeunes spectateurs de les apprivoiser un peu.

Il y a, pour cela, un cadre de jeu précieux : celui de la classe.

Le cadre de la classe

Pourtant brut et apparemment sans magie, ce cadre de jeu m'apparaît comme un trésor lorsqu'il s'agit de s'adresser à un public d'adolescents.

Depuis le temps que je fais des spectacles à destination des jeunes spectateurs, j'ai dû admettre que le théâtre n'est pas forcément le média vers lequel ces derniers se tournent naturellement. Ils lui préfèrent souvent le cinéma, la musique ou le jeu vidéo. Aller au théâtre pour les adolescents n'est pas chose naturelle, aller dans le lieu « théâtre » peut même être intimidant pour certains. C'est pourquoi il devient tout à fait nécessaire de déplacer le théâtre chez ce public, dans un cadre qui lui est familier. D'aller, avec humilité et bienveillance, lui proposer une expérience sans risque, qui ne l'engage (apparemment) pas.

Il s'agira donc au maximum d'écrire en se projetant dans le cadre tel qu'il est : un espace quotidien, avec lumières au néon, tables et chaises.

Pour l'auteur/trice, cette contrainte de départ engage l'écriture différemment. Il n'y a pas d'appui sur la magie possible d'un décor ou d'artifices techniques. Dans un tel cadre, le récit et l'acteur sont au centre. Il faut donc imaginer d'emblée une écriture directe, brute, qui parle au cœur et où les mots peuvent faire image chez le spectateur.

Inspirations et pistes d'écriture

Je souhaiterais que cette classe soit avant tout l'espace du récit, un récit qui permettent au(x) personnage(s) de s'adresser directement au public. J'aimerais en effet instaurer un dialogue vrai avec le spectateur, les yeux dans les yeux, sans triche et sans « 4ème mur ». Créer un moment bien ancré dans le présent. Profiter de ce cadre pour jouer sur la proximité et sur la confiance.

Ma piste première est celle du récit intime. J'aimerais que les personnages se racontent. Qu'ils partagent avec le public une histoire authentique et secrète, la leur.

Le récit intime est un territoire que je traverse beaucoup ces derniers temps en écriture. Notamment avec l'écriture de *Liv*, monologue d'une jeune fille qui se raconte seule sur un plateau et avec l'écriture en cours de *Elle/Ulysse* où je tresse deux récits de vie, le mien et celui d'une autre actrice. Je souhaite ardemment poursuivre cette voie pour écrire cette nouvelle pièce.

Il se trouve néanmoins que la commande de cette pièce me vient d'une compagnie héraultaise, dans la perspective de la jouer en pays héraultais... et cela me reconnecte directement au sud-ouest dont je suis originaire. Étant née et ayant grandi à Montauban, dans le Tarn et Garonne, je prends ce facteur comme une incitation d'autant plus forte à creuser cette question du récit des origines. Il ne s'agira pas d'écrire sur mon intimité à moi, mais au moins d'y puiser la moelle sensible pour trouver la part intime de mes personnages.

Ainsi, les questions qui traversent mes personnages pourraient être les suivantes : d'où vient-on, où souhaite-t-on être, où rêve-t-on d'aller, où va-t-on vraiment ?...

A l'intérieur de ce récit très direct, il sera intéressant néanmoins de glisser des zones d'écritures différentes – plus poétiques ou plus imagées – qui permettront aux spectateurs de « décoller » du récit afin qu'ils dépassent ce lieu chargé de réel et qu'ils fassent leur propre voyage imaginaire. Ces ruptures seront très importantes car elles permettront de donner du relief à la pièce, ainsi qu'à l'expérience proposée aux spectateurs.

Biographie – Anne Contensou

Anne Contensou, metteuse en scène et autrice fonde la compagnie Bouche Bée en 2005. Les écritures contemporaines et leurs liens avec le plateau et tous les langages scéniques sont au cœur de son projet artistique. Elle s'intéresse particulièrement à la place de l'individu dans la communauté et à la façon dont son identité se construit entre la sphère intime et la sphère sociale. Elle choisit des thématiques qui questionnent le réel et l'endroit d'où surgit la créativité.

Anne Contensou aime aussi bien créer des spectacles à l'attention des adultes qu'à l'attention des jeunes spectateurs. Chaque projet est l'occasion de réfléchir aux manières de ne pas arrêter le geste créatif au seuil de l'objet spectacle. Le fait de travailler sur son propre matériau texte ou celui d'autres auteurs vivants, offre à Anne Contensou cette liberté.

Entre 2007 et 2010, deux de ses spectacles, *La Dictée* de Stanislas Cotton et *Les enfants ont-ils le temps* de Philippe Crubézy sont produits par le Théâtre de l'Est Parisien où elle rejoint l'équipe de Catherine Anne en tant qu'artiste permanente pendant trois saisons.

La dernière année de cette association, elle crée *Verminte Zone / Champ de mines*, pièce à destination des adolescents et à jouer dans les classes écrite par Pamela Dürr, en coproduction avec le Deutsches Theater de Berlin. Anne Contensou participe à d'autres projets internationaux comme la création de *Narkopedio* au Théâtre National de Chypre en 2011, puis celle de *Chimères* de Sylvain

Levey et Pamela Dürr coproduit par Thalia Theater de Halle (Allemagne) et le Théâtre de la Tête Noire de Saran dans le cadre du projet Outre Passeur / Grenzgänger en 2012.

Depuis 2011, la compagnie a porté la production de 6 spectacles : *Ouasmok ?* de Sylvain Levey, *Tag* de Karin Serres, *Occupé !* de Philippe Gautier et *Liv, Ce spectacle vous regarde* et *Rayon X*, toutes trois écrites par Anne Contensou.

Les deux prochaines créations seront également écrites par elle : il s'agit d'*Elle/Ulysse*, pièce tout public qui sera créée en octobre 2020, et *Sur moi le temps*, pièce jeune public à partir de 8 ans prévue pour 2022.

De 2011 à 2015, Anne Contensou est collaboratrice associée au NTA – CDN d'Angers.

En 2017, la compagnie obtient un conventionnement avec le Conseil Régional d'Ile-de-France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle

De 2017 à 2019, La compagnie est en résidence au Théâtre des Bergeries de Noisy Le Sec et à DSN – Scène Nationale de Dieppe dans le cadre d'un CLEAC.

Anne Contensou est aujourd'hui artiste associée au Théâtre André Malraux de Chevilly-la-Rue (94), et la Compagnie commence un compagnonnage de 3 ans avec le Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses (92).



Crédit photo : Katia Pessiglione

La pièce

Jeanne est collégienne. A part à sa copine Isa, elle parle peu et cultive sa différence avec les jeunes gens de son âge. Mal dans sa peau, elle est en rupture avec le monde des adultes qu'elle découvre. En elle, bouillonne une colère sourde contre ses professeurs qui veulent la faire sortir de sa coquille, contre sa famille dont elle croit subir l'héritage comme une malédiction. Elle ne rêve que d'une chose : partir loin d'ici. Et pourtant, une découverte inattendue va bouleverser son existence...

Sous forme de récit traversant les époques et les personnages, ponctuée des chants vibrants et telluriques de Titouan Billon (Barrut), la pièce embrasse la question des origines, familiales, culturelles et sociales, le besoin et les difficultés à s'en émanciper et/ou à les accepter. C'est aussi une histoire d'adolescence, cette période de la vie où l'on commence à se demander sérieusement qui on est et qui on voudrait être. Une énigme que l'on met souvent une vie entière à résoudre.



Crédit photo : Katia Pessiglione

Le propos / les thèmes

La quête de soi

La pièce s'apparente à une forme de récit initiatique. Jeanne, le personnage principal, chemine vers ce qu'elle est. Elle apprend à se connaître. D'abord emmurée dans son mal-être, elle va se libérer de ses conflits (avec ses pairs, ses profs, sa famille)

« Qui suis-je » est la question squelette du spectacle. Question essentielle, que l'on ne finit pas de se poser, et que l'on commence souvent à se poser à l'adolescence. Prise dans une tension entre « ce que je croyais être » et « ce que je peux être » la question de l'identité est comme une énigme à résoudre, que la scène du nom semble concentrer (*« Il m'a parlé de mon nom et il m'a parlé de « sourire ». Mais pourquoi a-t-il dit ça ? En quoi mon nom peut-il avoir un rapport avec un quelconque sourire ? »*)

La particularité du récit est d'être construit sur deux temporalités. Jeanne prend la parole aujourd'hui en tant qu'adulte et se remémore sa période adolescente, notamment le surgissement d'un événement (la découverte du portrait de son aïeul) qui va changer sa vie, être le point de départ de sa construction personnelle. Le texte se concentre surtout sur le contexte dans lequel cet événement arrive. Il ne détaille pas les étapes du changement, de la construction, mais, en creux, on arrive à cerner ce que Jeanne est devenue, entre cet événement fondateur et aujourd'hui.

Les mots, l'écriture et la parole

A l'adolescence, Jeanne semble en conflit avec les mots. Chez elle on ne parle pas, et le bouillonnement de mots et de pensées en elle la fait se sentir comme une étrangère dans ce monde de taiseux. A l'école, au contraire, ses profs la poussent à s'exprimer oralement, et c'est un supplice pour elle de desserrer ses lèvres. A cet âge-là elle n'arrive pas à se situer, ne sait que faire des injonctions contradictoires qu'elle perçoit, et de l'appétit qu'elle semble découvrir pour les mots, les livres et la pensée.

Des années plus tard, on comprend qu'elle a cheminé. Elle est maintenant capable de prendre la parole en public en toute sérénité. Et les mots sont devenus sa vie (*« Et moi je lui raconte en retour comment les mots – ceux que je lis, mais aussi ceux que j'écris aujourd'hui, ... »*).

Norme et différences à l'adolescence

La pièce est aussi une pièce sur l'adolescence, une période où le poids des normes sociales commence à se faire sentir sur les individus, où chacun apprend à gérer son désir d'appartenance au groupe et l'affirmation de ses différences.

Comment appartenir sans se renier ?

Comment affirmer sa singularité sans se couper du groupe ou de la lignée ?

Racine(s), origine et identité

Le texte s'intitule *Racine*. Le terme est volontairement au singulier, et se démarque de la question des racines. Ce n'est pas une pièce qui cherche à célébrer le passé, les aïeux ou une supposée identité culturelle immuable.

Au singulier, le terme évoque l'origine d'un processus, le démarrage invisible. Il intervient à la page 17 du texte : « *La lecture de ce portrait a été pour moi le début d'un long cheminement, ou plutôt celui d'une quête : à mon corps presque défendant, chacune de mes cellules s'est mise en branle, à l'affût de cette racine en moi. Comme on cherche un chromosome perdu dans sa cartographie génétique, je me suis mise en quête...de ma joie.* »

Racine évoque à la fois le commencement d'une transformation (à partir de ce jour-là je ne serai plus pareil) et le mystère de la transmission généalogique. *Racine* nous invite à nous dire qu'une part de nous est le fruit d'une transmission généalogique qui ne dit pas son nom, un héritage invisible qui nous constitue pourtant.

Racine permet de distinguer origine et identité. A la suite de Wajdi Mouawad, on peut dire : « l'origine est fixe, l'identité se construit ». La pièce renvoie Jeanne à ses origines, au monde et à la lignée dont elle vient. Mais elle laisse entendre la part de construction laissée à l'individu. Jeanne ne prendra pas la suite de ses parents à la ferme, elle suivra sa propre voie. Pour autant, alors que ses désirs et son héritage semblent en conflit au début, elle semble petit à petit s'approprier des origines qu'elle croyait devoir subir ou rejeter.

Les figures tutélaires

Deux figures jouent un rôle important dans le cheminement de Jeanne : Paul, le professeur et Casimir, l'arrière-grand-père. C'est par leur entremise que Jeanne parvient à concilier des mondes qu'elle croyait antagonistes. Paul et Casimir sont des médiateurs entre ici et ailleurs, entre particularisme et universalité, entre terre et lettres, entre loyauté et émancipation. Ils permettent à Jeanne de construire des ponts entre des rives qu'elle croyait irréconciliables.

Dans la pièce, ces deux figures tutélaires tendent à se mêler, presque à se confondre. C'est Paul qui fait découvrir Casimir à Jeanne. Et l'oraison funèbre finale semble être un hommage à ces deux personnages en même temps, que la mort relie.

La ruralité et l'occitan

La pièce a pour décor un petit village d'Occitanie, apparemment marqué par une forte activité agricole liée à l'élevage bovin.

Elle évoque un monde rural plutôt isolé, qui semble fonctionner comme un repoussoir. Il est peu fait de détails sur la vie quotidienne, mais elle est plutôt décrite comme étant difficile.

Il peut être intéressant de la comparer avec le récit très idyllique qui en est fait dans le portrait de Casimir.

La langue et la culture occitanes sont mentionnées à plusieurs reprises (dans le portrait de Casimir, Paul l'enseigne). Ce n'est pas le sujet de la pièce, mais cette toile de fond, incarnée sur scène par le chant de Titouan Billon, peut faire l'objet d'une exploration spécifique.

Sensibilisation au spectacle en classe

Avant la venue de la compagnie

Le spectacle se présentant, d'une certaine manière, sous la forme d'une énigme à résoudre, il est proposé aux professeurs de préparer leurs élèves sous forme d'enquête sensible.

La compagnie fera passer aux professeurs 3 indices :

- Une photo de Casimir et un arbre généalogique
- Une photo d'adolescente
- Une phrase en occitan

Trois semaines avant la venue de la compagnie, les professeurs donneront, à chaque élève, une enveloppe à son nom contenant le 1^{er} indice : un portrait d'un homme en noir et blanc, et une feuille avec le schéma d'un arbre généalogique aux cases vides.

Le professeur demandera aux élèves de faire une analyse précise de la photo :

- description technique (noir et blanc, signature en bas, le flouté autour, qui a pris la photo...)
- description du costume et du physique (chapeau, veste... âge, moustache...) Se dégage-t-il une humeur particulière ? Est-ce qu'il sourit ? Est-ce qu'il est neutre ? ...)
- Essayer de situer à peu près la date de la photo.

Le schéma de l'arbre généalogique est juste là pour donner une indication. Les cases peuvent être remplies à la maison si l'élève le désire, mais pas en cours, et il n'y a aucune obligation. Le professeur doit seulement expliquer le fonctionnement d'un arbre, à quoi cela sert mais ne rien dévoiler de l'histoire. Il laissera les élèves faire leur propre déduction.

Le 2^{ème} indice de la 2^{ème} semaine est une autre photo : un portrait d'une jeune fille triste en couleur. Les élèves doivent effectuer la même analyse complète que pour la photo 1. Les élèves confronteront cette deuxième photo avec la première et pourront s'interroger sur le rapport entre elles.

Le 3^{ème} indice de la 3^{ème} semaine est une feuille sur laquelle sont écrites quelques phrases en occitan. (Ces phrases seront tirées d'une chanson du spectacle). Recherche avec les élèves. Ils essaient de trouver quelle est cette langue. Ensuite ils relèvent les mots qui sont proches du français et qu'ils peuvent comprendre. Ils pourront essayer de trouver le sens du texte. C'est comme une carte aux trésors ou un rébus. Ce n'est pas un problème s'ils n'arrivent pas à tout traduire. Au contraire, on peut encore conserver une forme de mystère.

Pour compléter ce message secret en occitan, le professeur pourra faire entendre à ses élèves avec un support sonore à définir un extrait chanté en occitan par Titouan, le musicien et compositeur qui accompagne la comédienne.

Lors de la venue de la compagnie en classe

Les élèves ressortent leur enveloppe avec les 3 indices. La parole leur est donnée : Que leur évoquent ces photos et ce texte ? Quelle peut être l'histoire ?

Une fois exprimés les différents scénarios, la metteuse en scène précisera que l'histoire vient d'être écrite spécialement pour la raconter dans les classes de collèges et que l'autrice raconte sa propre expérience, que c'est une histoire autobiographique. Elle traduira le texte occitan.

Elle proposera ensuite aux élèves un petit atelier d'écriture de 10 minutes. Les élèves devront terminer quelques phrases, qui raconteront où ils vivent maintenant, ce qu'ils sont et où ils s'imaginent vivre plus tard. Ils auront la contrainte d'inclure 3 mots : exubérance, sagesse, cœur.

Les quatre phrases à terminer seront :

- L'endroit où je vis aujourd'hui est vraiment ...
- Plus tard je vivrai dans un endroit qui...
- Je dis 6 à 18 fois par jour....
- De ma famille, j'ai hérité de....

Le travail d'écriture sera lu par les élèves à voix haute.

A partir de tous les éléments mis en partage, le groupe sera amené à préciser le sujet de la pièce qu'ils vont découvrir.

Quelques extraits pourront être lus.



Crédit photo : Katia Pessiglione

Humani Théâtre

Créée en 2001, Humani Théâtre fait un théâtre de texte, alternant spectacles en salle et dans l'espace public, textes du répertoire et écritures contemporaines. La compagnie fait un théâtre qui rassemble et fédère et elle continue à vouloir particulièrement l'amener là où il n'est pas habituellement.

Depuis 2012, Marine Arnault en est la directrice artistique. Elle affirme et approfondit une manière plus radicale de faire du théâtre au milieu des gens : raconter des histoires toujours, mais en se passant du sacro-saint rapport frontal en donnant aux spectateurs une place particulière et en utilisant les ressources offertes par les lieux publics. C'est ainsi que les deux dernières créations *Electre* (en 2015) et *Sources* (en 2018) sont des déambulations en espace public.

Distribution

Texte Anne Contensou

Mise en scène Marine Arnault et Fabien Bergès

Avec Laure Descamps et Titouan Billon

Musiques Titouan Billon



Crédit photo : Katia Pessiglione

Le Théâtre

CENTRE NATIONAL
DE LA MARIONNETTE

34 rue de la Paix
CS 71327
53013 Laval Cedex

Accueil-billetterie :
02 43 49 86 30
letheatre@laval.fr

letheatre.laval.fr

Les informations présentes dans
ce dossier ont été fournies par la
compagnie.

Contacter le secteur publics et médiation :

Pour toute information plus précise sur les
spectacles, ou pour élaborer ensemble
votre projet...

Virginie Basset

Petite enfance, jeunesse de 13 à 25 ans
(collèges, lycées, étudiants), pratiques
amateurs.

 02 43 49 86 87

 virginie.basset@laval.fr

Emmanuelle Breton

Enfance de 3 à 12 ans, publics spécifiques
(santé, cohésion sociale, justice) et autres
groupes constitués.

 02 43 49 86 94

 emmanuelle.breton@laval.fr

→ Accompagnées de deux volontaires en
service civique

 02 43 49 86 43

Léonie Piton

Romane Dieryck

 servicecivique.mediation.
jeunesse@laval.fr

 servicecivique.mediation.
enfance@laval.fr

